Daido Tokyo / Daido Moriyama

Lilian Froger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23181>

DOI : 10.4000/critiquedart.23181

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « Daido Tokyo / Daido Moriyama », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23181> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23181>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Daido Tokyo / Daido Moriyama

Lilian Froger

- ¹ Au printemps 2016, le photographe japonais Moriyama Daidô est de nouveau invité à présenter ses clichés à la Fondation Cartier pour l'art contemporain (*Daido Tokyo*, 6 février-5 juin 2016), après une première exposition en 2003. Il y propose deux ensembles bien distincts : une première salle du rez-de-chaussée avec des tirages en couleurs accrochés sur de grands panneaux, et une seconde salle entièrement plongée dans le noir, contenant deux écrans sur lesquels sont projetés par paire des photographies en noir et blanc. Le catalogue qui accompagne l'exposition reprend cette division en deux ensembles indépendants. La première partie, *Tokyo Color*, rassemble des clichés en couleurs pris entre 2008 et 2015 à Tokyo, dans le quartier de Shinjuku. Les motifs sont variés, mais on retrouve les thèmes chers qui parcourent l'œuvre du photographe depuis la fin des années 1960 : les ruelles glauques, les enseignes de bars, les vitrines défraîchies de magasins, des passants dans la rue, des gros plans du sol ou des murs. En somme, tout ce qui passe devant son objectif tandis qu'il erre dans ce quartier de l'ouest de la capitale, qu'il décrit dans le court texte qui ouvre la publication « comme un faubourg immense, un sacré lieu de perdition », et « comme un monstre aux couleurs franches, débordant de vie, parcouru de constants soubresauts » (Moriyama Daidô, « Shinjuku », n. p.). Les images du diaporama *Dog and Mesh Tights* (2014-2015) constituent la seconde partie du livre, imprimée cette fois sur du papier mat plutôt que brillant comme pour *Tokyo Color*, en noir et blanc plutôt qu'en couleurs. Les thèmes des clichés sont les mêmes que dans la partie précédente, mais le traitement graphique des images donne à l'ensemble un caractère plus sourd, comme atténué, renforcé encore par le choix de remplacer le blanc des images par du gris, ce qui les assombrit davantage. Ce second groupe d'images rappelle les expérimentations menées par Moriyama Daidô dans les années 1960 et 1970, quand il publiait des photographies en noir et blanc très contrastées, au grain visible, ou floues au point de rendre difficile leur appréhension. Élégamment conçu, *Daido Tokyo* reproduit certains aspects que l'on retrouve dans la plupart de ses livres de photographies antérieurs, dans lesquels sont valorisées les prises de vue urbaines nombreuses, ainsi que les effets de répétition et de confrontation entre les clichés. Bien qu'il n'en renouvelle pas la compréhension, ce catalogue, situé dans la droite lignée de la production imprimée de Moriyama Daidô,

représente ainsi une parfaite entrée en matière sur son œuvre, encore peu disponible en France.